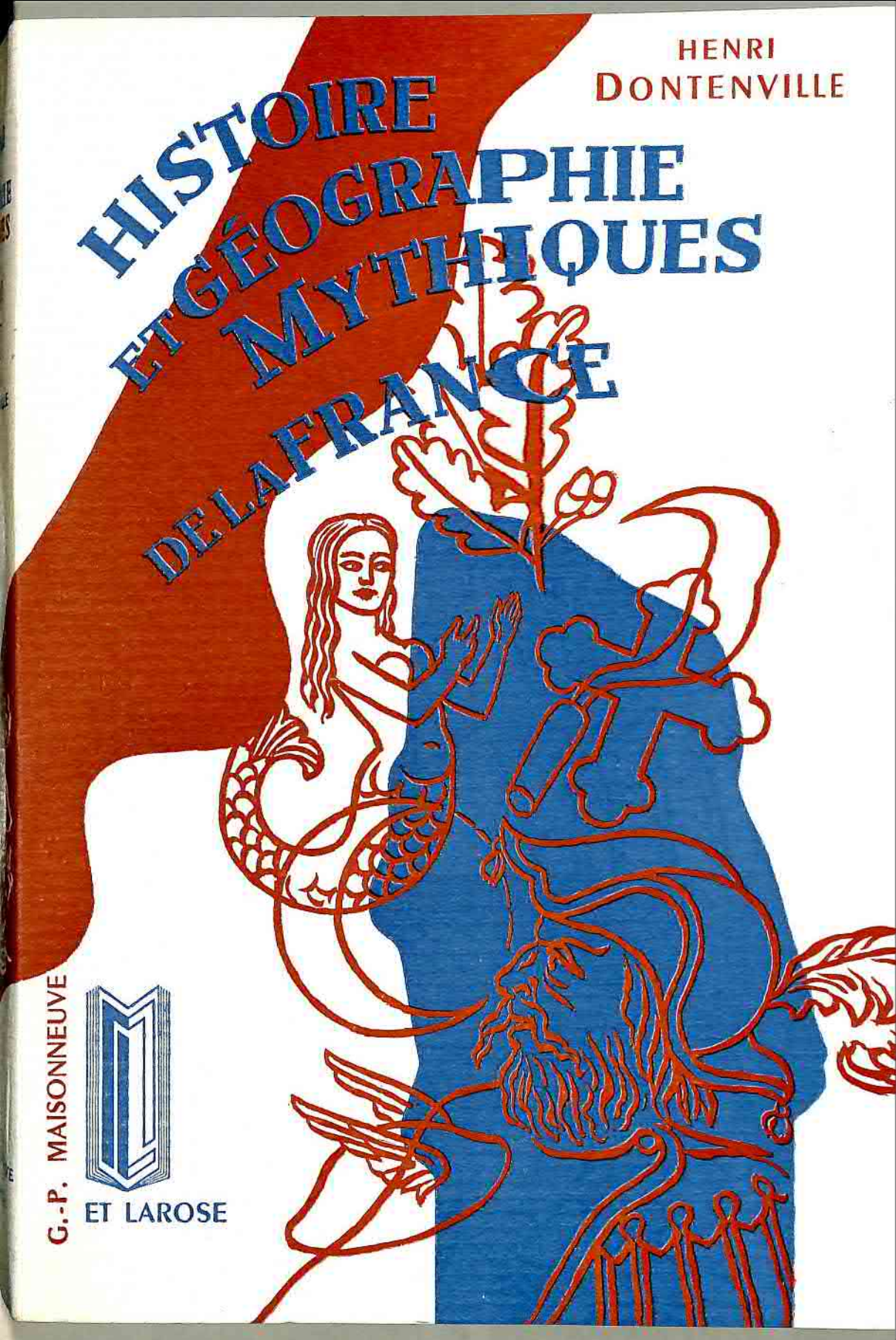
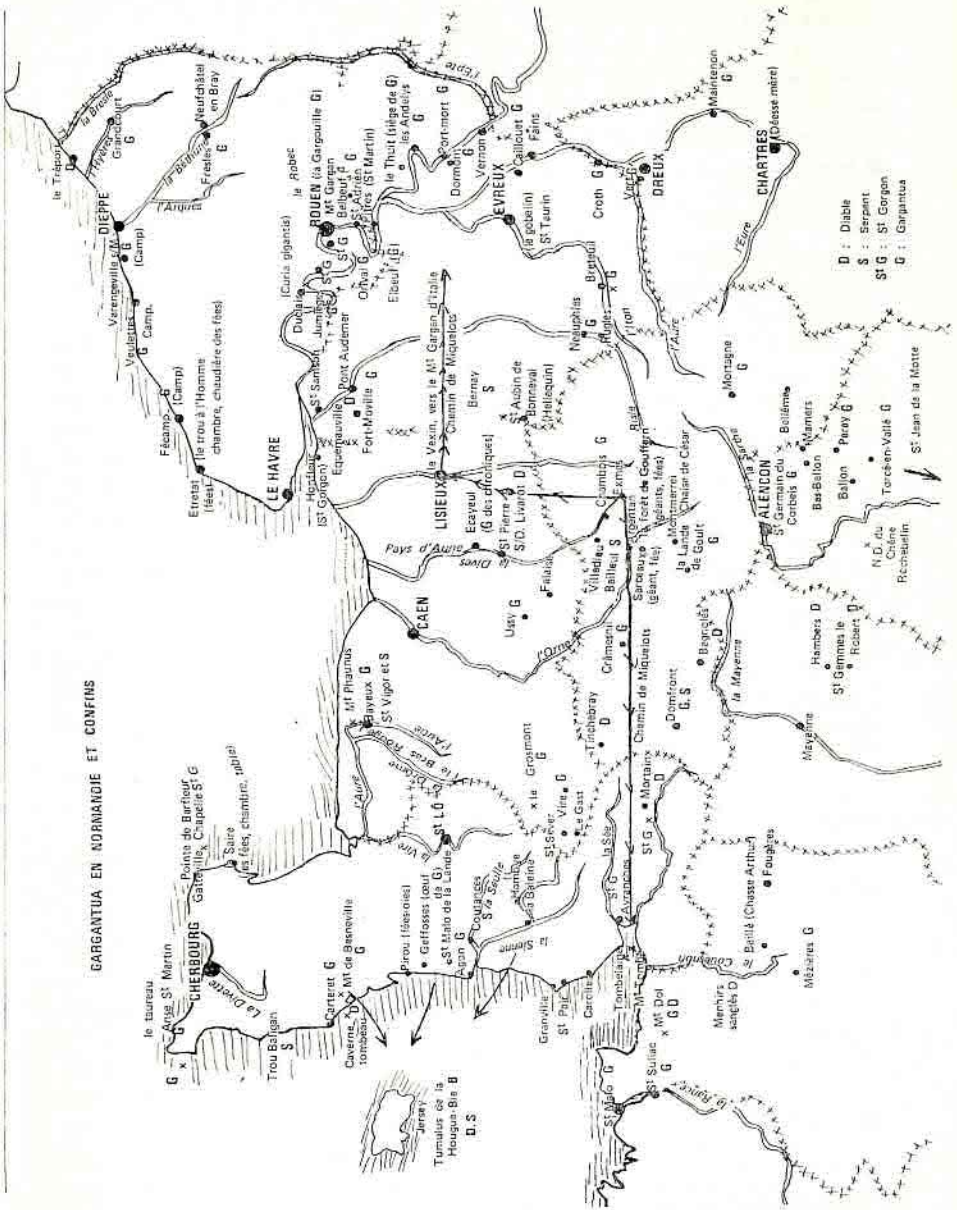
HENRI DONTENVILLE

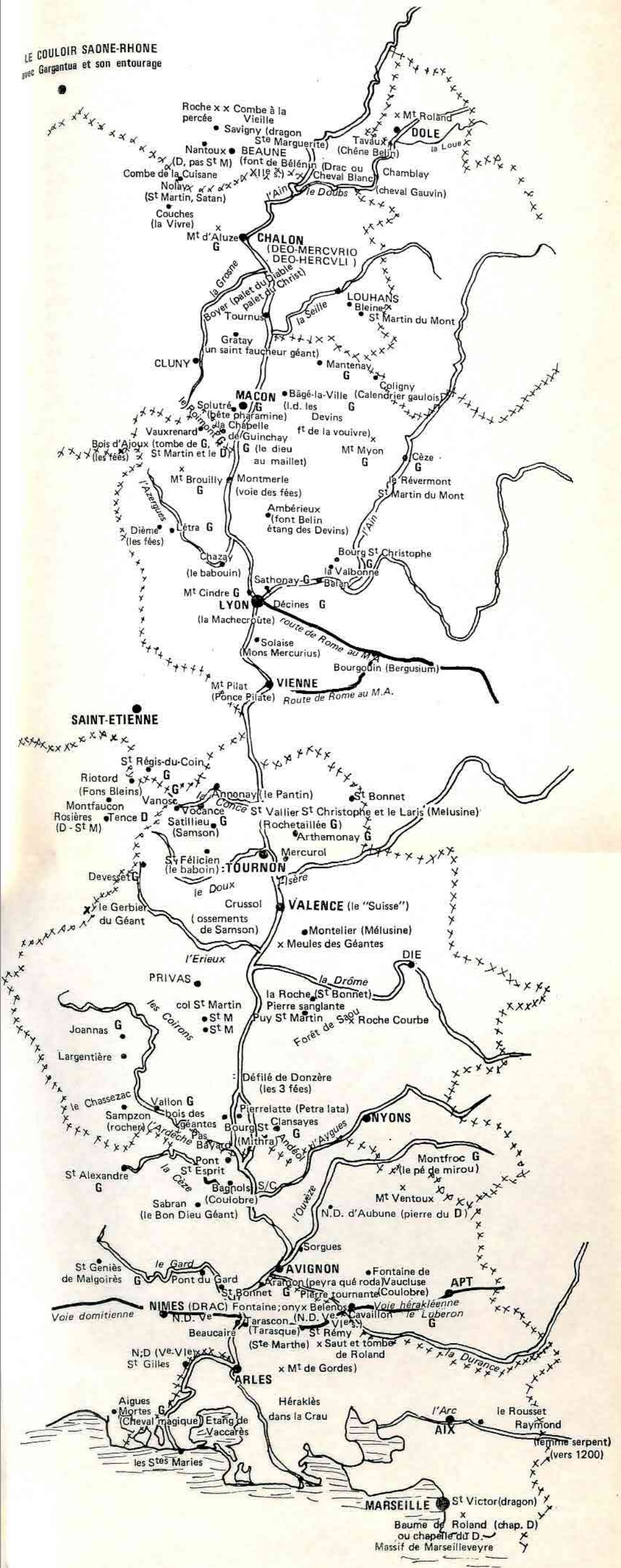
HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE MYTHIQUES DE LA FRANCE



G.-P. MAISONNEUVE ET LAROSE


GARGANTUA EN NORMANDIE ET CONFINS
CHERBOURG
DIEPPE
LE HAVRE
ROUEN
CAEN
LISIEUX
EVREUX
DREUX
CHARTRES
ALENCON
D : Diable
S : Serpent
St G : St Gorgon
G : Gargantua

CARTE 7.


LE COULOIR SAONE-RHONE
avec Gargantua et son entourage
Roche percée
Combe à la Vieille
Savigny (dragon Ste Marguerite)
Nantoux (D, pas St M)
BEAUNE (font de Bélénin XIIe s.)
Combe de la Cuisane
Nolay (St Martin, Satan)
Couches (la Vivre)
Mt d'Aluze G
CHALON (DEO-MERCVRIO DEO-HERCVLI)
Mt Roland
DOLE
Tavaux (Chêne Belin)
la Loue
Chamblay (cheval Gauvin)
(Drac ou Cheval Blanc)
l'Ain
le Doubs
la Grosne
Boyer (palet du Diable palet du Christ)
Tournus
la Seille
LOUHANS
Bleine
St Martin du Mont
Gratay (un saint faucheur géant)
CLUNY
Mantenay G
Coligny (Calendrier gaulois)
MACON G
Bâgé-la-Ville (l.d. les Devins ft de la vouivre)
Solutré (bête pharamine)
la Chapelle de Guinchay G (le dieu au maillet)
le Roimont G
Vauxrenard
Bois d'Ajoux (tombe de G, St Martin et le D) (les fées)
Mt Myon G
Cèze G
le Révermont
St Martin du Mont
Mt Brouilly G
Montmerle (voie des fées)
l'Azergues
Ambérieux (font Belin étang des Devins)
l'Ain
Dième (les fées)
Létra G
Chazay (le babouin)
Bourg St Christophe G
la Valbonne
Balan
Sathonay G
Mt Cindre G
LYON (la Machecroûte)
Décines G
route de Rome au M.A.
Solaise (Mons Mercurius)
Bourgouin (Bergusium)
Mt Pilat (Ponce Pilate)
VIENNE
Route de Rome au M.A.
SAINT-ETIENNE
St Régis-du-Coin G
Riotord (Fons Bleins)
Montfaucon
Rosières (D - St M)
Tence D
Vanosc
Vocance
Satillieu G (Samson)
la Conce
Annonay (le Pantin)
St Bonnet
St Vallier St Christophe et le Laris (Melusine) (Rochetaillée G)
Arthemonay G
Mercurol
St Félicien (le baboin)
TOURNON
Devesset G
le Doux
l'Isère
le Gerbier du Géant
Crussol (ossements de Samson)
VALENCE (le "Suisse")
Montelier (Mélusine)
Meules des Géantes
l'Erieux
DIE
PRIVAS
la Drôme
la Roche (St Bonnet)
Pierre sanglante
Puy St Martin
Roche Courbe
Forêt de Saou
les Coirons
col St Martin
St M
St M
Joannas G
Largentière
Défilé de Donzère (les 3 fées)
le Chassezac
Vallon G
bois des Géantes
Sampzon (rocher)
l'Ardèche
Pas Bayard
Pierrelatte (Petra lata)
Bourg St Andéol (Mithra)
Clansayes G
NYONS
l'Aygues
Pont St Esprit
St Alexandre G
la Cèze
Bagnols (Coulobre)
S/C
Montfroc G (le pé de mirou)
Mt Ventoux
Sabran (le Bon Dieu Géant)
l'Ouvèze
N.D. d'Aubune (pierre du D)
Sorgues
St Geniès de Malgoirès G
le Gard
Pont du Gard
AVIGNON
Aramon (peyra qué roda)
Fontaine de Vaucluse (Coulobre)
APT
St Bonnet G
Pierre tournante
NIMES (DRAC)
Fontaine; onyx
Belenos (N.D. Ve-VIe s.)
Voie hérakléenne
le Luberon G
Voie domitienne
N.D. Ve
Tarascon (Tarasque)
Cavaillon
Beaucaire
St Rémy (Ste Marthe)
Saut et tombe de Roland
la Durance
N;D (Ve-VIe)
St Gilles
Mt de Gordes)
ARLES
Aigues Mortes G (Cheval magique)
Etang de Vaccarès
Héraklès dans la Crau
l'Arc
AIX
le Rousset
Raymond (femme serpent) (vers 1200)
les Stes Maries
MARSEILLE
St Victor (dragon)
Baume de Roland (chap. D) ou chapelle du D.
Massif de Marseilleveyre

CARTE 9.

PRÉLIMINAIRES

D'une lettre d'André Malraux (12 avril 1948), après la publication de *La mythologie française* :

« Est-il besoin de vous dire... que je suis sensible... aux services qu'elle pourrait rendre à une prise de conscience de la culture française ? »

Le peuple de ce pays-ci continuera-t-il à s'ignorer ?

Un fragment cohérent de l'histoire des religions.

De l'ensemble des paysages de France qu'anime la geste d'Etres fabuleux se dégage un fragment solide de l'histoire universelle des religions. Une véritable doctrine ressort désormais de travaux antérieurs et de l'apport considérable d'arguments nouveaux.

Que soient, dès l'entrée, remerciés tous ceux et toutes celles qui, depuis plus de vingt ans, ont contribué à l'entreprise ! Cette entreprise peut aujourd'hui déboucher, à travers la masse des légendes localisées, sur des idées simples et claires. En outre, par leurs besoins et leurs sensations au sein de la nature, nos contemporains sont moins étrangers qu'ils ne le pensent à l'héritage spirituel des générations disparues.

Partout la religion du Christ s'est heurtée à la résistance tenace des cultes abolis. Nous avons, nous, affaire dans la France-Gaule à de curieuses adaptations et d'étranges amalgames... Parlera-t-on de « syncrétisme » ? Ce terme (étymologiquement « union des Crêtois ») a eu toute sa valeur du IIe au IVe siècle de notre ère, mais il se place sur un plan philosophique et théologique qui n'est pas celui de nos traditions campagnardes. Pour celles-ci, il y a eu legs et leçon. Très souvent, comme j'y ai insisté en 1948, deux versions ont coexisté côte à côte pour les mêmes faits et dans les mêmes lieux, la païenne et la cléricale, mais souvent aussi l'effort persévérant des clercs a provoqué des « symbioses ». Ce mot, pris au vocabulaire médical, s'applique fort bien, hors du physique, à la vie mentale des humbles.

D'un point de vue purement intellectuel et abstrait, certains hommes d'étude trancheront peut-être en déclarant que, dans ces cas, il s'agit de confusions naïves, dignes de dédain. D'un point de vue tourné vers les réalités de la vie, on constatera plutôt que des croyances, extérieurement disparates, en cohabitant sous le crâne des simples, ont déterminé leur comportement personnel.

Les distances entre les spécialistes et les foules ont d'ailleurs considérablement diminué aujourd'hui. Notre jugement doit aujourd'hui être subordonné à un ensemble de faits nouveaux. Certains de ces faits ne comportent pas de réelles découvertes scientifiques ; ainsi la scolarisation poussée, les voyages de vacances pour tous. C'est déjà là pour l'instruction des masses un élément très positif. Mais il y a énormément plus et imprévu. La radiodiffusion et la télévision, si répandues, mettent quasi immédiatement n'importe qui au contact de ce qui se passe sur notre globe et, dans ce qui se passe, il y a les événements propres aux hommes, par quoi chacun est sensibilisé par l'humanité entière.

Dans le domaine que nous explorons ici, la sociologie aura un rôle constant certes, mais les constatations initiales relèvent de l'anthropologie générale. Le nouveau-né en fournit une preuve sans tarder. D'autres épreuves suivront au cours de l'exposé, tenant à la distinction des sexes, distinction indépendante des différences dans les milieux sociaux.

Pour l'heure, bornons-nous à regarder le nouveau-né. Il commence par l'image qu'atteint sa perception. Par les yeux et les oreilles sont commandés ses gestes encore maladroits. Selon le langage des philosophes, l'enfant se forme d'abord en individu en séparant le sujet et l'objet.

A tout âge, c'est dans l'action qu'on vit pleinement. Le Faust de Goethe disait, en se détachant de l'Ecriture, qu'au début était l'action. Avant sa propre « évolution créatrice » et sa conversion, Bergson, pour expliquer la mémoire, a usé de la figure d'un cône dont la pointe laisse passer ce que requiert l'action. Certes, « les cadres sociaux de la mémoire » (voir p. 144) enserrent l'individu ; ils déterminent, dans des sens variables, sa personnalité, mais initialement, il y a l'être qui prend conscience de lui-même et qui, dans des circonstances graves et décisives, pourra se sentir seul, rigoureusement seul.

Il est clair qu'une religion, que toute religion « relie » des gens entre eux, qu'elle a un caractère collectif. Ceux qui, en elle, se chargent d'enseigner le peuple se servent de rites pour lier et délier. Néanmoins l'étymologie n'est pas douteuse ; le terme de « religio », passé dans nos vocabulaires romans et germaniques, remonte au

latin *legere, relegere*, qui signifie cueillir, recueillir, que ce soient des herbes, des fleurs, des fruits. Les Romains ont donné aussi au mot le sens d'examiner des opinions et des doctrines et de là on est passé au fait personnel, individuel, de réfléchir, de méditer, de *se recueillir*.

Quant au lien tressé entre l'individu et un ensemble social, s'il est générateur et conservateur de communautés, il n'empêche pas celles-ci d'évoluer, parfois de se désagréger, parfois aussi de se renouveler en profondeur. Il n'y a pas condamnation perpétuelle à l'immobilisme.

Un système dualiste du monde.

En langage non savant, on pourrait commencer par citer un helléniste du « siècle des lumières », M. Gin, conseiller au Grand Conseil du roi. Traduisant la *Théogonie* à l'usage des « honnêtes gens », il écrivait en 1785 : « Nous ne jugeons des êtres que par analogie avec nous-mêmes. Telle est la source de ce penchant naturel des hommes à personnifier les êtres, même inanimés, à leur prêter une manière d'exister semblable à celle que l'homme sent en lui. »

En fait, il va falloir se rendre compte que l'animisme s'inspire constamment d'un double principe, un principe masculin et un principe féminin. La mythologie est faite surtout d'un mélange de zoomorphisme et d'anthropomorphisme s'associant dans bien des métamorphoses. Ce sont sans cesse des « parèdres », des couples divins, avec extension à des frères et sœurs. On ne sait pas toujours si des déesses sont des épouses ou des sœurs. En outre des Immortels s'unissent à des mortelles et des hommes ont des rapports avec des fées-vouivres. La notion de famille domine avec le lien entre père, mère et enfants. La distinction des sexes, quoique voilée, s'est conservée dans le légendaire chrétien. A un saint Eutrope a été jointe une sainte Estelle. Autrement marquée est l'union mystique d'une sainte Catherine d'Alexandrie non historique et d'une sainte Thérèse d'Avila avec Jésus, le divin époux. Le vœu de chasteté a développé chez les prêtres catholiques depuis le Moyen-Age le culte sublimé de la Vierge Marie. Vierge et Mère, double emploi (cf. p. 105-106). Le chapitre I commencera avec le couple primordial, Ouranos et Géa des Grecs. Au chapitre II, on effleurera Osiris et Isis pour mieux comprendre des faits de notre terroir.

Croyances et mythes.

Au XIVe siècle le mot composé « mythologie » est entré dans la langue française, comme l'autre composé « théologie ». Il était encore

peu usité et au XVIe siècle, Rabelais a pensé devoir le définir à la fin de son *Quart Livre* dans une liste de « dictions plus obscures » :

« Mythologies, fabuleuses narrations. C'est une diction grecque. »

Avant d'entrer dans le vif du sujet, on ne saurait trop essayer de définir. Entendons donc en nos temps d'esprit critique par « croyances » des opinions qui apportent mal ou même pas du tout leurs preuves. Elles se font d'ordinaire d'autant plus exigeantes qu'elles sont moins convaincantes. Répétons que, si elles aident à vivre et à mourir, elles ont aussi toujours tendu et souvent réussi à opprimer et persécuter ceux qui pensent différemment.

Quant aux mythes, ils apparaissent comme l'expression imagée de croyances. Un professeur de philosophie, subtil en matière de « mariologie » a écrit du mythe que c'était le mode le plus primitif de l'adaptation de l'esprit au monde.

Si l'on veut élargir le champ, constatons que les hommes du XXe siècle ont aussi leurs mythes. Matériellement et jusqu'à preuve du contraire, les « soucoupes volantes » pilotées sont un mythe. De même vivons-nous et nous débattons-nous au milieu de mythes abstraits, sociaux et politiques. A prendre conscience de ces irréalités, il sied mal aux contemporains de hausser les épaules, et d'affecter des airs supérieurs en face de fables dont ils continuent d'ailleurs à nourrir leur littérature et leur art.

A s'en tenir à l'étymologie, la « mythologie » est un traité, un recueil, une science des légendes, comme la « géologie » est une science de la terre. A l'emploi des mots « fable, croyance et mythe », est à joindre en effet celui de « légende ». Disons, après d'autres, que le fait légendaire est plus affirmé que le fait historique tout nu. L'exemple le plus connu en nos pays est celui de Charlemagne. Gaston Paris avait assemblé les éléments de son « histoire poétique ». Le lecteur de ce livre en trouvera quelques éléments de plus, fixés dans le sol. Le personnage transformé, embelli, s'est gravé dans la mémoire des siècles, avec annexion d'exploits qui ne sont pas de lui et avec une figure de noble vieillard. Depuis, le peuple a cumulé sur lui des traits marqués dans la pierre, comme il a multiplié les camps de Jules César. Toute cette « poésie » vaut plus dans la vie collective que les données des archivistes. Elle est un acte social bénéfique et, par là elle apporte leur justification aux faits légendaires.

Eveils nationaux, « mythologies gallIques ».

Le tournant a été pris au XVIe siècle avec la Réforme et la Renaissance. Non sans quelques précédents, des consciences nationales se sont précisées en Europe occidentale, lorsque l'Eglise romaine

s'est en partie disloquée. Jusque-là, impuissante, malgré l'Evangile, contre les querelles féodales, elle avait du moins retardé les formidables mouvements de masses, grâce au latin, facteur d'unité. Mais la réussite de Luther a brusquement anobli les idiomes « vulgaires ». L'institution d'une confession de langue allemande, des poussées d'indépendance gallicane en France, la création d'une église anglicane, le morcellement de la chrétienté ont activé des patriotismes voués plus tard à d'effroyables affrontements.

Les événements religieux qui ont creusé un fossé entre des populations ont eu pour parallèle chez des lettrés un courant d'humanisme engagé pour une part en France dans la recherche des origines nationales.

Ces généralités, condensées à l'extrême, n'apprendront rien aux personnes cultivées, mais elles vont s'insérer dans un « contexte » encore profondément ignoré.

Renvoyons tout d'abord aux manuels scolaires qui mentionnent Jean Le Maire de Belges (c'est-à-dire de Bavay). Appliqué comme tant d'autres écrivains à plaire à des princes susceptibles de les patronner et entretenir, il publie de 1509 à 1512 (en avance sur la Réforme) ses *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye.* L'ouvrage se répand, car il va dans une tendance flatteuse pour des souverains, et instructive pour tous gens de robe. Il inspirera à Ronsard une bien mauvaise épopée. Avant Ronsard, c'est Rabelais qui, à sa façon, suit le train.

Une remarque s'impose tout de suite, et à l'adresse des « seiziémistes ». La cohorte des commentateurs de « maistre Alcofribas » est prodigue d'explications sur la mythologie classique gréco-latine. Or viennent dès le début de la *Pantagruéline Prognostication* de 1533 quelques lignes moqueuses sur la crédulité des « François » (ou Gaulois), crédulité attestée (je cite) par : « César en ses *Commentaires* et Jean de Gravot en ses *Mythologies galliques.* » Aucune scholie n'accompagne cette référence. Certes Jules César n'en avait pas besoin, mais ce Jean de Gravot ? et ses « Mythologies galliques » ? Là, le silence est complet, sauf chez le dernier en date des éditeurs savants du Chinonais. Ce spécialiste note scrupuleusement : « Auteur et ouvrage inconnus. » Ce silence général et cette « glose » inattendue sont symptomatiques. Ils témoignent de l'incuriosité à l'endroit d'une mythologie de terroir. « Jean de Gravot » est, par jeu, un pseudonyme passager de Maître François lui-même, provenant d'un lopin de terre que possédait sa famille au lieu-dit « Gravot » près de Bourgueil. Les « mythologies en cause ne sont rien de moins que le *Pantagruel, fils du grant géant Gargantua,* paru l'année d'avant, dont le succès fut tout de suite immense et dont la renommée se maintient à quatre siècles d'intervalle !

Il est certain que la mythologie gallo-française est toute traversée par des influences cheminant d'Orient surtout et passées aussi d'Orient en Grande-Bretagne. Nos chapitres IV et VIII traiteront abondamment des origines du « grant géant Gargantua », mais il est en soi singulier que des érudits de notre pays aient à ce point négligé les voix du terroir dont s'est servi joyeusement, avec truculence, l'ancien moine assez « gyrovague » devenu médecin à Lyon.

Origine d'une recherche.

C'est, par coïncidence, à Lyon, capitale française de l'imprimerie au XVIe siècle et qui se glorifie d'avoir mis Rabelais en mouvement, que s'est amorcée une entreprise individuelle aux prolongements inespérés.

Cette entreprise, commencée, et depuis maintenue, sur le plan de la connaissance pure, s'est située dans les années 1938-1939, années d'expansion d'un pangermanisme racial. Elle s'est ainsi insérée modestement dans les terribles événements européens qui ont déterminé, entre autres, un asservissement de la France jusqu'en 1944. C'est dire la coloration qu'elle pouvait prendre par une résistance mentale à un ennemi menaçant et bientôt occupant. Depuis cette époque, les rapports entre les deux nations se sont détendus et une mythologie française, tout en étant le bien d'un peuple, se développe dans la sérénité, consciente en outre de tout ce qu'elle a ramassé à la surface du globe.

La barbare domination hitlérienne dite « aryenne », à croix gammée, profitait des enchantements wagnériens et, proclamée par le maître de Bayreuth, d'une mythologie qualifiée par un des deux frères Grimm, Jacob Grimm, allemande, *Deutsche Mythologie*. Cette qualification tardive (plus de trois siècles après les fantaisies celtisantes de la Renaissance), est abusive. On peut en parler aujourd'hui sans passion, sans acrimonie, avec le seul souci de la vérité. Jacob Grimm a publié son ouvrage en 1835 et la dernière édition en est de 1844, lourde de plus de mille pages, sans compter les cinq cents pages de compléments de Hugo Mayer. L'époque a connu une grave tension diplomatique et elle a vu l'éclosion de la « Wacht am Rhein » (1840), mais les élans guerriers des poètes ne sauraient excuser un entraînement chez des hommes d'étude. C'est l'occasion de rappeler ce que disait, dans la suite, Gaston Paris dans une leçon d'ouverture au Collège de France :

« Celui qui, pour des raisons quelles qu'elles soient, patriotiques, politiques, religieuses et même morales, se permet le moindre arrangement de la vérité, doit être rayé de l'ordre des savants. »

tertre énorme sur la falaise, reste d'une enceinte gauloise ou d'un fort romain, tombé à la mer.

Varengeville-sur-Mer : « le Catelier » (comme à Veulettes), reste d'un camp, butte allongée sur la falaise avancée ; c'est le « *tombeau du petit doigt* (sic, cf. Chroniques admirables, Pas-de-Calais, Yonne) *de Gargantua* ». Salomon Reinach compare justement avec le tombeau du doigt d'Hercule chez les Spartiates.

SEINE-ET-MARNE.

Dammartin-en-Goële : de Paris, par-dessus Aubervilliers, *Gargantua* vint ici « en deux pas, print le chasteau d'une main et le pensoit porter à Paris, mais à cause qu'il estoit de brique, se rompit par la moitié, et n'en apporta que l'autre ». Aux environs, une commune de « Mauregard ».

La limite départementale au Nord, et peut-être celle des Meldii (de Meaux) et des Suessions (de Soissons), est sur la *Gergogne*, affluent de l'Ourcq. Un peu au Nord du confluent, Notre-Dame du Chêne à Crouy (cf. dép. Oise et, pour une autre limite, sur une Jaulgonne, Gargone, dép. Aisne).

Vallée du Petit « Morin ». — (Pour la source, voir Marne.)

En contre-bas de *Jouarre*, ce « Morin » débouche dans la Marne à « Sept Sorts » (commune).

En amont de Jouarre, au-dessus de *Saint-Ouen*, *Gargantua*, avec les dépattures de ses sabots, a fait le petit et le grand *mont Gouin*. Ses gestes sont aussi attribués au « géant des marais » (marais de Saint-Gond, Marne) ou « *Grand Gouin* ».

Pour faire une digue et détourner le Petit Morin, *Gargantua* prit la terre là où est maintenant, sur le Grand « Morin », *Coulommiers*, sis dans une cuvette ; il est mis en conflit inattendu avec le Diable. Sa hotte ayant basculé, il en résulta, à 8 kilomètres au Nord-Est, la *butte de Doué* ou de Gargantua. La source du Grand « Morin » n'est pas loin de celle du Petit.

Nanteuil-lès-Meaux (pour l'ensemble de la région, voir Paul Bailly, B.S.M.F., n° LXVI). *Gargantua*, venant de Champagne, puisa au méandre de la Plâtrière ; il tomba ; sa hotte, en se vidant, forma la hauteur Nanteuil-Saint-Fiacre-Villemareuil. En ce dernier lieu, la source devant l'église est consacrée à saint Christophe. A Nanteuil même, la « Pierre de Science », sans doute un menhir, a été enlevée en 1833.

La Société historique de *Lagny* a exposé en 1956 une collection de manuscrits, plans et cartes concernant la commune et ses environs. Le bulletin folklorique d'Ile-de-France a noté là une « butte de Gargantua » à la date de 1778.

Sur le couple dragon-lézarde à *Provins*, voir p. 28-29, 193. A 10 kilo-

TABLE DES CHAPITRES

PRÉLIMINAIRES 7

CHAPITRE I. — La Terre-Mère en travail 23

— II. — Eclat et déclin de l'Apollon gaulois 55

— III. — Le règne durable de la déesse lunaire 85

— IV. — Morgan(t) - Morgane et Gorgan(t) - Gorgane .. 113

— V. — D'Epona aux empreintes du Bayart-Charlemagne mythisé 137

— VI. — Les deux visages des fées. Identification de Mélusine 165

— VII. — La céphalophorie. Saint-Denis. Sacralisation primitive des rois de France 201

— VIII. — Géographie de Gargantua 225

— IX. — Esprits légers et âmes lourdes 333

INDEX AUTEURS 363

INDEX MATIÈRES 367

INDEX GÉOGRAPHIQUE 370

ADDITIFS 375

TABLE DES ILLUSTRATIONS 377

TABLE DES CHAPITRES 379

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURES IN-TEXTE :

1. Le serpent de la rue Chèvremont. XIIIe siècle Metz 34
2. Le Graouli de Metz. Sacristie 34
3. Grand Goule de Poitiers. Sculpture sur bois, 1677 Hôtel de Ville de Poitiers 37
4. Apollon Vindomus. Temple d'Essarois (Côte-d'Or). Musée de Chatillon-sur-Seine 63
5. Le Diable Bell. Personnage d'un mistère représenté à Zurich en 1539 64
6. Diane de Coloé avec Jupiter 94
7. Vierge de l'Apocalypse. Gravure sur cuivre, XVIe siècle 95
8. Sainte Marguerite « issourt » du Dragon à Luceram (A.-M.). 118
9. Combat de Valentin et Ourson dans la forêt d'Orléans, d'après Hans Burgmair d'Augsbourg 129
10. Les quatre fils d'Aimon retournent à Montauban ; ils donnent du secours au roi Yon ; combat de Renaud contre Roland 148
11. Comme Bayard éveilla Renaud qui dormait en lui donnant du pied sur son casque qui le fit tressaillir 149
12. Le château Regnault par Chastillon (vers 1600) 153
13. Comment la serpente se party de dessus la tour poitevine .. 171
14. Façade de l'église de Parthenay-le-Vieux 183
15. Arcs de Parigny, près Poitiers 184
16. Registre inférieur du tombeau de Saint-Fuscien, Saint-Victorie et Saint-Gentien, dans l'église de Sains-en-Amiénois (XIIe siècle) 208

CARTES :

1. Les dragons de Loire aux confins carnutes 41
2. Site d'une Fosse aux Dames en Touraine 89
3. Le cheval magique en France du Nord et Belgique Wallonne. 151
4. Rayonnement de Mélusine batisseuse autour de Lusignan .. 180

5. Voie des Céphalores d'Amiens 205
6. Itinéraire traditionnel de Saint-Denis 213
7. Gargantua en Normandie et confins 243
8. Gargantua en Lozère 281
9. Le couloir Saone-Rhône avec Gargantua et son entourage .. 306

PLANCHES HORS-TEXTE :

I. — 1. Saint Clément et le Dragon de Metz.
2. Roue solaire de Couffy (Corrèze).
3. Un chapiteau de Cunault (M.-et-L.).
II. — 4. Cromlech de Meylan (L.-et-G.).
III. — 5. Vierge de l'Apocalypse (Clef de voûte provenant de l'église des Célestins, Metz, XIVe siècle).
6. L'Orme sacré de N.-D. de Monflières (Béllancourt, Somme).
IV. — 7 et 8. Lutte de Florimont et du géant Garganeus.
V. — 9. Le Dragon mué en cheval (chapiteau de la crypte de Tavant, I.-et-L.).
10. Statue du cheval et des fils Aymond.
11. Renaud adoubé Chevalier, son départ de Paris.
VI. — 12. Bayard mué en blanc par Maugis à Monthléry.
VII. — 13. Le vitrail du Jugement dernier à Bourges.
VIII. — 14. Documents d'archives. Graphies de Gargantua. Gorgontias, XIIIe siècle.
15. Gregontuas. Copie 1639 d'un original de 1453.
IX. — 16. Gorgontuas (entre 1513 et 1529).
17. Gorgontuas (1449, la Rodde, commanderie de Pont-Vieux, Tauves, P.-de-C.).
X. — 18. Dolmen de Charnizay (I.-et-L.).
XI. — 19. Au clocher de Sainte-Solline (Deux-Sèvres).
20. La chapelle souterraine de La Côte-Saint-Adrien (S.-M.).
XII. — 21. Pas de Roland. Itxassou (Pays basque).
XIII. — 22 et 23. La Mesnie Hellequin (Roman de Fauvel).
XIV/XV. — 24. Stonehenge, Côr Gawr en cornique « Pierres de Géant ».
XVI. — 25. Arlequin-Messere Pantalon (vers 1580).
26. Le grant Roy de Gargantua.
27. Déesse-Mère de Toulon-sur-Allier.

INDEX

Consulter en outre l'Index de Mythologie française, seconde édition, pour d'autres noms

I

Auteurs cités et ouvrages d'auteurs incertains

Adenet Le Roi, 160, 161.
Alfaric (Prosper), 337.
Alleau (René), 49, 168.
Ambroise (saint), 211.
Ammien Marcellin, 30.
« Apocalypse », 43, 50, 62, 95-96, 112.
Apollinaire (G.), 64.
Arbois de Jubainville (Marie Henri d'), 178.
Aristophane, 187.
Aristote, 101, 168.
Arnoux (Alexandre), 336.
Augustin (saint), 197.
Ausone, 65.
Aymon de Varennes, 123, 127 sq., 192, 202.
Ayrer (Jacob), 199.

Baffier (Jean), 248.
Bailly (Paul), 314.
Banks (Mrs. Mac Leid), 232, n. 1.
Barbeau (Marius), 331.
Barbey d'Aurevilly (Jules), 286.
Basco, 125.
Bataillon (Marcel), 228.
Baudelaire (Charles), 111.
Baudry (abbé), 323.
Beethoven, 199.
Belleforest, 253.
Béranger, 285, 320.
Bergson (Henri), 8, 144.
Bernard (saint), 109.
Bernard (Claude), 359.
Bertrand de Born, 146.
Bertrand de Marseille, 39, 44.
Billon (Charles), 234, 265, 305, 311.
Bloch (Oscar), 52.
Bodin (Félix), 284.
Bosch (Hieronymus), 338.
Boudon-Lashermes, 272.
Bouex (Paul), 315.
Bourdigné (Charles), 285.
Bourquelot (Félix), 253, 256, 315.
Bouza-Brey Trillo (Fermin), 164.
Brant (Sebastian), 61-62.
Brentano (Klemens), 198.
Brigitte (sainte), 126.
Broëns (Maurice), 175.
Brothier de Rollière (R.), 37, 324.
Bullet (abbé Jean-Baptiste), 14, 169, 186.

Calmet (dom Augustin), 19.
Calvin, 361.
Cambry, 82, 337.
Camin (I.), 298.
Campanella (Thomas), 57.
Caristie, 329.
Cartraud (Jacques), 376.
Castets (Ferdinand), 19, 143, 146.
Celse, 109, 211-212.
Cerquand, 44.
César (voir aussi II), 43, 50, 65, 66, 138, 162, 230, 234.
« Chanson d'Aspremont », 160.
« Chanson de Huon de Bordeaux », 160, 336.
« Chanson de Renaud de Montauban », chap. V.
« Chanson de Roland », 24-25, 62, 118-119, 159, 160-164.
« Chanson des Saisnes » (Jean Bodel), 311.
Chenesseau (chanoine), 43, 50.
Chrétien (de Joué du Plain), 300.
Cicéron, 62, 168.
Claudel (Paul), 83.

II

ÊTRES, OBJETS, THÈMES FABULEUX, PERSONNAGES MYTHISÉS

Agaisse (oiseau-fée), 188-189.
Ahès et femme d'Ahès, 191.
Alaric, 340.
Albérich, Aubéron (Obéron), 335 sq.
Anguipède, 44, n. 1, 45, 46.
Animal venimeux, 39-40.
Antée, 362.
Aphrodite, 375.
Apollon, 62-5, 73, 76, 249, et autres.
Apparitions, 103-106.
Apprivoisement (voir Domestication).
Arbres (de la Vierge, 96-99 ; Ballantrae 69 ; frêne Yggdrasil, 55).
Arlequin (voir aussi à Hellequin), 348-350.
Artémis (voir Diane).
Arthur, 13, 132, 192, 341-344.
Assomption, 100, 108.
Astarté (Ishtar), 191.
Athéna, 202 (voir Minerve).
Atlas, 55.
Attila, 42, 160.
Aubert (évêque), 232.

Baillâ, 31, 288.
Baleine, 69-70.
Barque solaire (char, coupe), 59-61.
Belin, 64 sq.
Belin (seigneur et dame de), 291.
Belisama, 87.
Berthe (Hertha), 160.
Bête Faramine, 27.
Blanche Biche, 118.
Blancs chevaux, 143-144.
Bönlesgrab, 135.
Brân, 202, 207.
Briarée, 231, 241.

Caïn (chasse sauvage), 340.
Calchas, 126.
« Calvin », 253.
Carême-Prenant, 256.
Catulla (voir saint Denis).
Centaures, 139.
César, 10, 257, 266, 277, 315, 336.
« Chair salée », 42.
Changelings, 339.
Charlemagne, 10, 30, 55, 147 sq., 158-164, 362.
Char lunaire, 89 sq.
Chasse sauvage, 341 sq. (voir aussi Arthur Hellequin).
Cheval Bayart. 18 et chap. V.
Cheval Gauvin, 143.
Cheval « Grani », 13-14.
Cheval Mallet, 143, 276.
Cheval porte-bonheur, 145.
Cloches de pierre, 76.
Clovis, 220 sq.
Cobolds (Kobolde), 335.
Cocadrilles, 25.
Colonnes du Ciel, 55-56.
Coquatrix, 25, 40-42.
Cor-melian, Cor-moran, 232.
Coulobre, 26, 252, 321.
Cûchulain, 202, 207.

Dagobert, 220 sq.
Dahut, 191, 219.
Dame du Lac, 178, 192.
Dames de Meuse, 241, 242.
Danaïdes et Pandore, 20.
Déesses Mères, 165.
Déluges, 234.
Deucalion, 183, 349.
Diable (voir aussi à Satan), 32, 142, 227, 245, 249, 250, 323, 330.
Diable Bell, 63.
Diane, 58, 86 sq., 93, 108, 376.
Diano neiro, 87.
Dispute de la Balance, 346.
Domestication, 138 sq.
Drac, 26, 28, 61, 141.
Dragon mué en cheval, 140.
Dragons, chap. I.

Echidna, 25, 122-123.
Enfants-cygnes, 162.
Enimie (sainte), 39, 188.
Epona, 137 sq.
Erechthée, 179, 187.
Esprit (Saint), 121, 188, 353.
Eucharistie, 351.
Europe, 362.
Eutrope (saint), 201.
Fadets, farfadets, follets, 165, 335.

Fafnir, 27, 30.
Fata morgana, 179.
Fées, fades, marfée, 86, 185-200.
Fée Agaisse, 188-189. Herqueuse, 169.
Fée morgant, 251, cor, 336.
Femme du Bâ, 253.
Fils Aymon, 21, 146-150.
Florimont, 123, 127 sq.
« Folie » (stultitia), pierres folles, 62, 166.
Forgerons mythiques, 375.
Frigga, 16.
Gabriel (archange), 100, 109.
Galimassue, 235, 242, 315.

III

PRINCIPALES LOCALISATIONS

(A des lacunes constatées peut remédier le recours à I et II, ainsi qu'aux départements mentionnés dans les listes des chapitres)

Aachen (Aix-la-Chapelle), 67, 173.
Afrique australe et centrale, 56, 136, 350, 375, 376.
Adriatique, 125, 127.
Agen, 140.
Aime (Savoie), 132, 308.
Aimé (mont, marne), 181, 193.
Alagnon (rivière), 61, 80.
Albanie, 126.
Albret (pays d'), 269.
Alise-Sainte-Reine, 249.
Allier (Bec d'), 248, 295.
Allinges (Haute-Savoie), 309.
Aluze (S.-et-L.), 307.
Amérique (centrale, du Nord, du Sud), 58, 71, 185, 190, 330-331.
Amiens, 207.
Anchamps (Ardennes), 241.
Anché (I.-et-L.) 91.
Andlau (Bas-Rhin), 164.
Angers et environs, 284-285.
Angrogne (Piémont), 331.
Appoigny (Yonne), 137, 329.
Apulie (Pouilles, Italie), 123 sq.
Aquilée (Vénétie), 65.
Aramon (Gard), 258.
Ararat (Grand et Petit), 121, 124, 127, 192, 196, 375.
Aravis (Col des), 310.
Arbusigny (Haute-Savoie), 309.
Ardennes, 147, 150, 153-154, 159.
Argonne, 289.
Arrée (monts d'), 258.
Assevillers (Somme), 319.
Aumerval (P.-de-C.), 302.
Aumont (Oise), 298.
Auxerre, 329.
Avallon, 329.

Bagnes (vallée de, Valais), 331.
Bailleul (Nord), 297.
Bain-de-Bretagne (I.-et-V.), 264.
Balan (Ain), 238.
Baleine (La, Manche et divers), 69-70, 88.
Balesmes (I.-et-L., Haute-Marne), 88.
Ballinskelling Bay (Irlande), 69, 195, 232.
Balnot-la-Grange (Aube), 67.
Barse (rivière, Aube), 178-179.
Baumes-de-Venise (les, Vaucluse), 322.
Bayeux, 65.
Beauce, 43 sq., 256.
Beauchemin (Haute-Marne), 290.
Beaujolais, 116, 161, 306.
Beaune et Beaunois, 157, 249.
Beauvais, 16, 161, 206, 298.
Belbeuf (Seine-Maritime), 135.
Belgique (bonds du Bayart), 152-153.
Bellancourt (Somme), 97.
Bergame (Italie), 348.
Bernay, 33-34.
Besneville (Manche), 286.
Bessines (Haute-Vienne), 325.
Béthléem, 100, 111, 112.
Beuvray (mont, S.-et-L.), 27, 158.
Bex (Suisse), 331.
Bignoux (Vienne), 158.
Bonhomme (col du Haute-Savoie), 91-93.
Bönlesgrab, Tombe de Belen (Haut-Rhin) 376.
Bonneville (Haute-Savoie), 311.
Bordeaux, 34, 148 sq.
Borest (Oise), 297.
Bouillon (Wallonie), 330.
Bourg-Saint-Andéol et env. (Ardèche), 155.
Bourg-Saint-Christophe (Ain), 237.
Bourg (dit) sur-Gironde, 155.
Bourges et environs, 247, 346.
Brenne (la, marais, Indre), 265.
Bresse (la, Vosges), 327.
Briailles (Saint-Pourçain, Allier), 239.
Brouilly (Mont, Rhône), 116.
Bruz (I.-et-V.), 143.
Buzenol (Wallonie), 153.

Caerléon, 65-66, 342.
Canchy (Somme), 99.
Cangey (I.-et-L.), 77.
Cap Fréhel (C.-du-N.), 136.
Cap Gargantua (Canada), 331.
Cap Sicié (Var), 321.
Carhaix (Finistère), 191.
Carolles (Manche), 288.
Caspienne (Mer et Portes), 121-122.
Catillon (Mont, Oise), 298.
Caucase, 122, 124.
Causse Méjean, 132-133.
Celland (Grand et Petit, Manche), 288.